



PORTRAIT

# Le champ des possibles de Wang Shu et Lu Wenyu

Yes we can!  
Wang Shu  
and Lu Wenyu

ANDREW AYERS



Ils ont remis la Chine sur la carte de la qualité architecturale. Cofondateurs d'Amateur Architecture Studio en 1997, et sans doute parmi les critiques les plus virulents du développement effréné de la République populaire, Lu Wenyu et Wang Shu travaillent avec une précision à faire pâlir d'envie leurs homologues occidentaux. Leur art mêle références contemporaines, artisanat traditionnel et philosophie confucéenne «*pour une nouvelle architecture chinoise*» qu'ils enseignent à la China Academy of Art de Hangzhou.

They've put China back on the architectural map with a know-how that makes their Western counterparts pale with envy, and have become powerful critics of the breakneck development that has been radically transforming the People's Republic. Wang Shu and Lu Wenyu, founders of Amateur Architecture Studio in 1997, mix traditional craftsmanship, contemporary vocabulary and landscape scholarship philosophy to produce a "new type of Chinese architecture", passing on their methods to a younger generation at the China Academy of Art in Hangzhou.

Wang Shu et Lu Wenyu, le long de la Zhongshan Road, une rue historique de la ville de Hangzhou qu'ils ont rénovée en 2009.  
Wang Shu et Lu Wenyu, along Zhongshan Road, a historic street in Hangzhou they renovated in 2009.

**«***E*n préparant cette conférence, j'ai pris conscience que nous avions construit de nombreuses montagnes ces dix dernières années», s'étonnait Wang Shu en juillet dernier au centre d'architecture arc en rêve de Bordeaux, en marge d'une exposition consacrée au travail de l'agence qu'il a fondée avec Lu Wenyu. Cette affirmation a dû surprendre plus d'un auditeur, aucun des bâtiments présentés ne ressemblant à l'évidence à une montagne. À l'opposé d'émergences telles la Fondation Louis-Vuitton ou la Philharmonie de Paris – qui forment dans l'horizon des repères urbains autant que des postes d'observation –, les réalisations d'Amateur Architecture Studio dessinent à elles seules des paysages tout entiers. Leur échelle et leur composition découlent d'une tradition chinoise vieille de quinze siècles, l'art de peindre les paysages de montagnes et d'eau. Et c'est précisément ce mot – tradition – qui permet de comprendre l'approche rebelle d'Amateur Architecture dans le contexte de course effrénée à la reconstruction et la modernisation menée par la Chine depuis trente ans.

«À l'école d'architecture, je jouissais d'une grande notoriété, car je m'opposais quotidiennement aux professeurs», s'amuse Wang Shu en évoquant son passage à l'Institut technologique de Nankin, où il a étudié de 1980 à 1988. «En dernière année, mes travaux de fin d'études étaient si critiques qu'on m'a refusé mon diplôme!» Il y dénonçait entre autres un cursus inspiré du modèle des Beaux-Arts, «un système fondé sur le dessin : on conçoit quelque chose d'abstrait, puis on le dessine sous la forme de plans et de coupes. Mais il n'y a presque aucun enseignement sur les matériaux, la construction ou les savoir-faire.» C'est à Nankin que Wang rencontre puis épouse Lu Wenyu, étudiante en architecture de trois ans sa cadette (elle est née en 1966, lui en 1963), qui le suivra à Hangzhou – leur ville d'adoption – où il s'installe au sortir de l'université, notamment en raison de ses paysages de lacs et montagnes, célébrés depuis le IX<sup>e</sup> siècle par les artistes et poètes. Mais tandis que son épouse suit le parcours officiel prescrit par le «système», intégrant un institut d'État chargé de grands projets d'infrastructure, Wang choisit de se tourner vers des projets à échelle réduite, où il est «responsable de tout : conception, choix et achat des matériaux, sélection des artisans, collaboration avec ces derniers, la totale!»

L'architecte admet volontiers que c'est grâce au salaire de sa femme qu'il a pu suivre cet apprentissage peu orthodoxe, et c'est encore elle qui assure les revenus du couple lorsqu'en 1993, il décide d'arrêter de travailler pour repenser son approche en s'accordant «le temps de vivre» et «en parcourant chaque jour les rues des villes et les hameaux de montagne, pour redécouvrir la richesse de détails que recèlent les anciens modes de vie.» En 1997, après quatre ans de recherches, le couple fonde son agence, Amateur Architecture Studio, chez lui, dans son modeste appartement. «Peu à peu, nous avons commencé à réaliser de tout petits projets pour des amis», se souvient Wang. «Puis nous avons eu un coup de chance, lorsqu'un ami m'a confié un gros projet, celui de la bibliothèque du Wenzheng College, à Suzhou. Il était chargé du campus entier, mais m'a réservé le bâtiment le plus important.



Bibliothèque du Wenzheng College, Suzhou University, Suzhou, Chine, 2000.  
Library of Wenzheng College at the Suzhou University, Suzhou, China, 2000.



**« Ce que nous faisons envoie un puissant message : que l'on peut effectuer d'autres choix, aller dans d'autres directions. »**



Fuyang Cultural Complex, région de Fuyang, 2013-2017, surface totale : 40 000 m<sup>2</sup>.  
Fuyang Cultural Complex, Fuyang, 2013-2017, total area: 40,000 sq.metres.

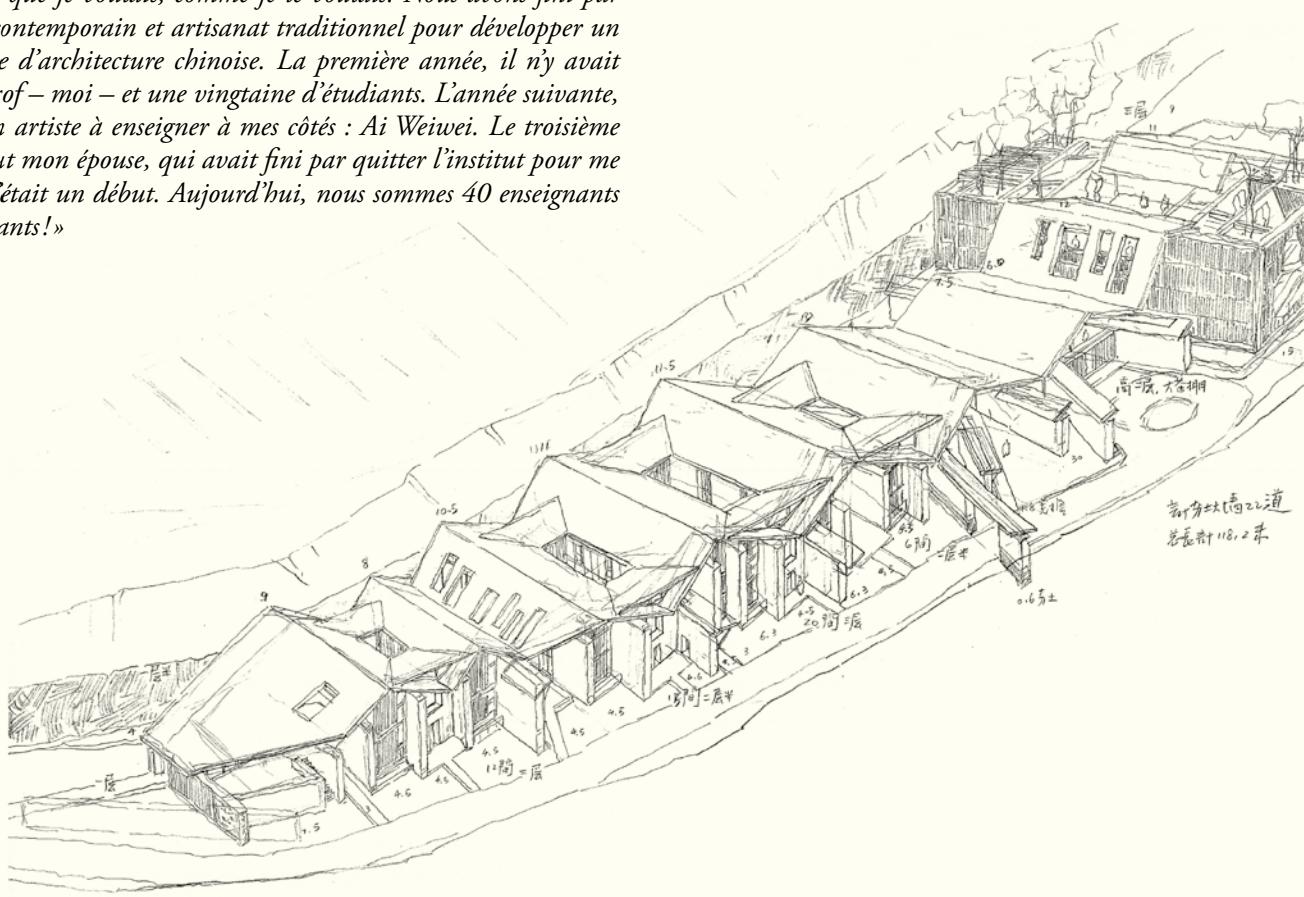
**“**When I was putting this lecture together I suddenly found we'd built so many mountains over the past ten years," exclaimed Wang Shu this July at the arc en rêve architecture centre in Bordeaux, where he was giving a talk to accompany an exhibition of his studio's work. It was a statement which no doubt surprised many in the audience, since none of the buildings on display looked much like mountains in any obvious sense. Unlike projects such as the Fondation Louis Vuitton or Paris' Philharmonie – mountainous objects plonked in the landscape to form both landmarks and lookouts – Amateur Architecture Studio's realisations often form entire landscapes in themselves, their scale and composition deriving from a 1,500-year-old tradition of Chinese mountain-and-water landscape painting. And it's precisely this word – tradition – that is key to understanding Amateur Architecture Studio's rebellious approach in the context of China's headlong rush to modernise and rebuild over the past 30 years.

"I was a very famous student in architecture school – every day I fought with the teachers!" laughs Wang about his time at the Nanjing Institute of Technology, where he studied from 1980 to 1988. "At the end I wrote very sharply critical final papers and they refused to give me the degree!" One of the things he was denouncing was a curriculum derived from the French beaux-arts model "which is a drawing system – they think of something abstract and then draw it as plans and sections. But there's almost no teaching with respect to materials, construction or craftsmanship." It was in Nanjing that Wang met and married fellow student Lu Wenyu, three years his junior (she was born in 1966, he in 1963), who followed him to Hangzhou – their home city ever since – where he moved after university in part because of its famous lake and mountains, celebrated by Chinese artists and poets since the 9th century. But while Lu followed the official path within "the system", joining a Chinese national design institute where she worked on large infrastructure projects, Wang chose to concentrate instead on very small-scale projects where he "was responsible for everything: design, choosing and buying materials, looking for the craftsmen, working with them, the whole lot!"

It was, as he freely admits, his wife's salary that allowed him to pursue this unorthodox apprenticeship, and it was once again Lu who supported him when, in 1993, he decided to stop working to rethink his approach, taking "time for life" and "wandering

*En 1998, j'ai donc eu la chance de concevoir un bâtiment de près de 10 000 m<sup>2</sup> – un saut d'échelle, souligne-t-il, rendu possible par l'expérience de Lu dans le « système » officiel. « C'était la première fois que je concevais un bâtiment qui entretenait un fort lien avec le paysage – car il y a là-bas de l'eau et des montagnes. Empruntant certaines idées aux jardins traditionnels chinois, j'ai utilisé un petit bâtiment pour en détruire un grand. Car un bâtiment gigantesque, c'est aussi un système, donc tout tient à votre capacité d'utiliser un détail pour détruire ce système », s'amuse-t-il. « Ce n'est pas seulement affaire d'architecture : c'est comme un combat – voilà la philosophie. » C'est aussi à cette époque que Wang – toujours soutenu financièrement par Lu, qui travaillait à l'institut – choisit de retourner sur les bancs de l'université de Shanghai pour conduire une thèse qui représentait son « moyen de revenir dans "le système" » tout en consistant en « une virulente critique de l'aménagement urbain en Chine. En substance, elle disait qu'un jour nous aurions presque totalement détruit nos traditions. »*

Si la bibliothèque du Wenzheng College à Suzhou représente une petite révolution par son rapport avec le site et le paysage, la blancheur immaculée de ses volumes reflète l'influence occidentale de la formation suivie par Wang et Lu. C'est avec leur projet suivant, le campus Xiangshan de la China Academy of Art de Hangzhou (2002-2007), que le couple adoptera ce qui est devenu sa marque de fabrique, l'emploi de matériaux recyclés. « Dans les années 1990, j'avais plusieurs amis à l'académie, jeunes profs ou artistes. En 2000, quand je suis revenu à Hangzhou, ils en étaient devenus les principaux dirigeants. En 2003, ils m'ont demandé d'ouvrir un nouveau département, celui d'architecture. En Chine, à l'époque, l'architecture ne enseignait pas dans les écoles d'art. On m'a donné carte blanche pour faire ce que je voulais, comme je le voulais. Nous avons fini par associer art contemporain et artisanat traditionnel pour développer un nouveau type d'architecture chinoise. La première année, il n'y avait qu'un seul prof – moi – et une vingtaine d'étudiants. L'année suivante, j'ai invité un artiste à enseigner à mes côtés : Ai Weiwei. Le troisième enseignant fut mon épouse, qui avait fini par quitter l'institut pour me rejoindre. C'était un début. Aujourd'hui, nous sommes 40 enseignants et 700 étudiants ! »



Vue aérienne du campus Xiangshan de la China Academy of Art de Hangzhou, 2002-2007.  
Xiangshan Campus for the China Academy of Art in Hangzhou, 2002-2007.



Wa Shan, maisons d'hôte sur le campus universitaire de Xiangshan. Livré en 2013, le projet permet d'accueillir le nombre toujours croissant de visiteurs.

Wa Shan, guesthouses on the Xiangshan University Campus. Completed in 2013, this project offers new accommodations for the increasing number of visitors.

every day in the city streets or in the mountain villages to really get to know the incredibly rich details to be found in the old ways of life." It was after four years of research and reflection that, in 1997, the couple founded Amateur Architecture Studio at home in their modest apartment. "Gradually we started doing very small projects for friends," Wang recalls. "And then we had a stroke of luck, because one friend gave me a big project, the library at Wenzheng College in Suzhou. He was designing an entire campus, but he told me he'd kept the most important building just for me. So in 1998 I had the chance to design a new library of almost 10,000 sq. metres" – a leap in scale, he acknowledges, made possible by Lu's extensive experience in the Chinese construction system. "It was the first time I designed a building that had a strong relation to the landscape – they have mountains and water there – for which I borrowed ideas from the traditional Chinese garden system, and used a small building to destroy big buildings. A huge building is also a system, so it's about how you can use a detail to destroy the system," he laughs. "It's not just about design, it's similar to a struggle – this is the philosophy." It was also at this time that Wang – still supported by Lu, who carried on working at the design institute – went back to university in Shanghai to complete a PhD "which was my way back into 'the system'" and which consisted in "a sharp critique of Chinese city development. Basically it was a discussion about the fact that one day we will have almost totally destroyed our traditions."

If in its approach to site and landscape the Suzhou library represented a breakthrough, the immaculate white finishes of its abstract volumes still spoke to the essentially Western architectural education that Wang and Lu had received. It would be on their next major project, the Xiangshan Campus for the China Academy of Art in Hangzhou (2002-07) that the couple adopted what has now become one of their signature techniques – the use of recycled materials. As he explains, Wang's relationship with the Academy is a long-standing one: "In the 1990s I had several friends in the Art Academy, young teachers and artists. Then in 2000, when I came

Pour son nouveau campus, l'académie lance un concours d'architecture qu'Amateur Architecture Studio remporte. «Le budget était très faible : de 50% inférieur à la moyenne chinoise», se souvient Wang. «Ils voulaient une architecture qui puisse s'imposer sur la scène internationale, mais à moitié prix! Comment faire? Peut-être, me suis-je dit, que nous pourrions utiliser des matériaux recyclés – dont le prix est deux fois moins cher que celui des matériaux neufs. Nous avons donc construit ce grand campus de 30 bâtiments en utilisant plus de 7 millions de pièces recyclées.» Moins onéreux, le réemploi de matériaux est surtout une tradition millénaire en Chine, par exemple avec la technique dite «wa pan», où une mosaïque de matériaux de récupération est utilisée pour reconstruire les murs de maisons détruites par des typhons. Par ailleurs, étant donné la courte vie des bâtiments, les matériaux recyclés y abondent. Mais là où Amateur Architecture excelle, c'est dans sa façon d'associer méthodes modernes de construction, procédés traditionnels (wa pan, pisé, bambous, techniques de couverture et de charpente) et philosophie confucéenne du paysage, pour produire un objet hybride, à la fois ancien et moderne, chinois et universel, et, quoique résolument nouveau, familier et intemporel.

C'est bien entendu ce tour de force qui a conduit le jury du Pritzker Prize à récompenser Wang en 2012. Les commandes ont alors afflué, mais Wang et Lu ont préféré conserver leur petite agence. «Après le prix, j'ai subi une très grosse pression : "Tu devrais en faire plus! Contribuer davantage à la société!", m'a-t-on asséné. Donc, là où nous acceptions une commande par an, nous en acceptons désormais deux – soit une augmentation de 100 %. Nous étions six, nous sommes passés à dix.» Le supplément de notoriété conférée par le prix leur offre aussi la latitude de travailler sur des projets engagés – ce qu'ils avaient déjà commencé à faire avec la rénovation de la Zhongshan Imperial Road à Hangzhou (2009), exigeant alors que les résidents ne soient pas expulsés. Et c'est ce qui a motivé leur travail de réhabilitation du village de Wencun (2016), en réponse à la crise des campagnes induite par l'urbanisation galopante du pays. «Nous ne sommes certes qu'une petite agence, mais ce que nous faisons envoie un puissant message : que l'on peut effectuer d'autres choix, aller dans d'autres directions», conclut Wang. «Nous avons démontré par l'exemple que c'est faisable, et la nouvelle génération en prend conscience. En général, les gens vous disent : "C'est impossible!", mais nous avons prouvé qu'en fait si, c'est bien possible.» ■

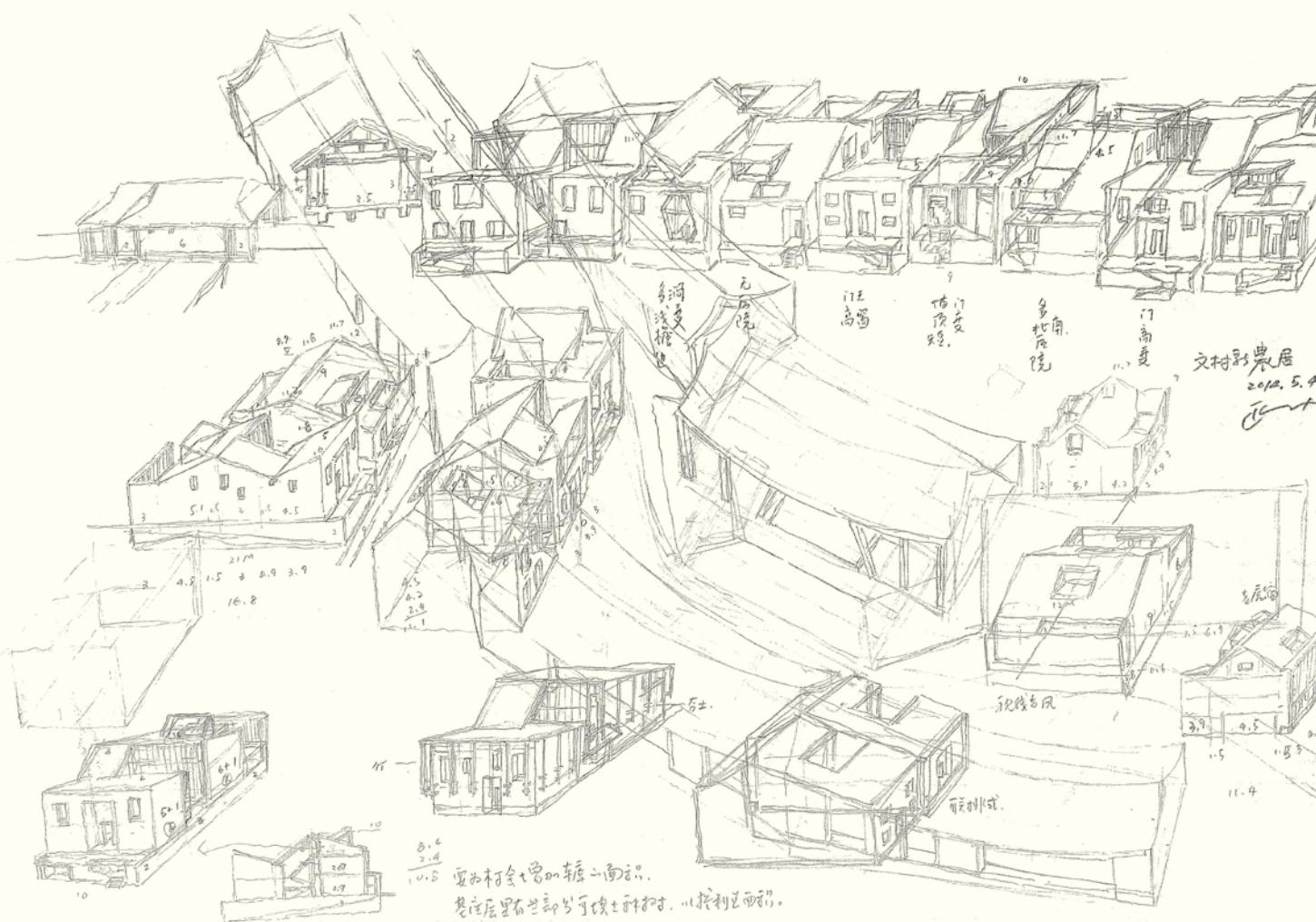


**Rénovation du village de Wencun, 2016.**  
14 nouveaux bâtiments, de 3 à 4 niveaux, ont été réalisés par l'agence à l'aide de matériaux locaux : terre battue, bambou et pierre.  
**Renovation of Wencun village, 2016.**  
14 three-storey and four-storey buildings were designed by Amateur Architecture Studio using local materials: clay, bamboo and stone.



'AA'

'AA'



back to Hangzhou, they became the Academy's leaders. And in 2003 they asked me to start a new architecture department. In China at the time there were no architecture departments in art academies. I was given carte blanche to teach what I wanted how I wanted. We ended up combining the contemporary-art and craftsman systems to develop a totally new type of Chinese architecture. The first year there was one teacher – me – and 20 students. The second year I invited an artist to teach with me. His name was Ai Weiwei. The third teacher was my wife – she finally left the design institute to join me. That was the beginning. Now we have 40 teachers and 700 students!"

For its new campus, the Academy held an architecture competition which Wang and Lu won. "But the Academy gave us an incredibly low construction budget, 50% less than the average price in China at that time," Wang recalls. "They wanted good architecture that could compete at international standards, but for half the price! How could we do that? So I thought, 'Maybe we can use recycled materials.' They're cheap, over 50% less than new materials. So we built this large campus of around 30 buildings that used over 7 million recycled pieces." Not only inexpensive, recycling also spoke to Wang and Lu's interest in tradition, the Chinese having reused materials for millennia, for example in the dry-walling technique known as "wa pan" where a mosaic of recovered materials is used to rebuild village houses destroyed by typhoons. Moreover, given the market-driven acceleration of renewal in today's China, where buildings are considered old after just 15 years, recycled materials are extremely plentiful. But where Amateur Architecture Studio excel is in their manner of combining modern construction techniques with traditional ones – wa pan, rammed earth, bamboo, roof-timbering and -tiling methods – in a design philosophy inspired by the historic Chinese scholar system to form a hybrid that is at once both ancient and modern, Chinese and universal, and somehow – despite being entirely new – familiar and timeless.

It was of course precisely this tour de force that led the Pritzker Prize jury to award Wang architecture's highest accolade in 2012. Inevitably, commissions flooded in afterwards, but Wang and Lu resisted worldly success and chose to keep their office small. "After the prize, I got a lot of pressure: 'You should do more! You should make more of a contribution to society!', recalls Wang. "So where before we would only accept one commission a year, now we take on two – 100% double! There were six of us in the office, and now we're ten." The added authority conferred by the prize also gave Wang and Lu extra leverage to pursue projects with a social conscience, something they'd already begun doing with their renovation of the Zhongshan Imperial Road in Hangzhou (2009) – where they insisted that residents not be forced out – and which motivated their scheme to revitalise the village of Wencun (2016), a response to the crisis of the countryside engendered by China's breakneck urbanisation. "We may only be a small office, but I think that what we do sends out a strong message: we can make a different choice, we can go in a different direction," concludes Wang. "We've shown by example that it's possible, and the young generation is picking up on that. Usually people say, 'It can't be done!', but we've shown that actually it can." ■